

Groupe lectures : Jeudi 15 décembre

Svetlana Alexievitch | Prix Nobel de littérature 2015

« J'ai toujours été curieuse de savoir combien il y avait d'humain en l'homme, et comment l'homme pouvait défendre cette humanité en lui. »

- personnalité littéraire et journaliste russophone, soviétique puis biélorusse, dissidente soutenue par le PEN club et la fondation Soros.

Le 8 octobre 2015, le prix Nobel de littérature lui est attribué pour « son œuvre polyphonique, mémorial de la souffrance et du courage à notre époque », ce qui fait d'elle **la première femme de langue russe à recevoir la distinction**.

- Les précédents russophones lauréats du Prix Nobel de littérature sont Ivan Bounine (1933), Boris Pasternak (1958), Mikhaïl Choukhov (1965), Alexandre Soljenitsyne (1970), Joseph Brodsky (1987).

Avant d'aller plus loin, il convient de revoir le contexte historique de cette région d'Europe, très agité depuis la fin de la seconde Guerre mondiale, avec le règne de Staline et ses purges, ses exactions, les chefs suivants, de N Kroutchev à **M Gorbatchev** qui évoque la nécessité d'une « démocratisation » en 1986 : ce sera la Perestroïka et la Glasnost.

Cette année **1986** est marquée aussi par l'explosion du réacteur nucléaire de **Tchernobyl**

La **chute du Mur de Berlin** en novembre 1989 n'est pas sans écho en URSS (réunification de l'Allemagne et « perte » d'un pays satellite, la RDA). Fin de la **Guerre froide**.

C'est aussi l'éveil des nationalismes, des émeutes éclatent et c'est **la dislocation de l'URSS** c'est-à-dire le processus politique qui conduit en **1990 et 1991**, à la dissolution de l'Union soviétique en tant qu'État fédéral en plusieurs États indépendants issus des Républiques de l'URSS. Il conduit à l'effondrement du pouvoir absolu du Parti communiste de l'Union soviétique sur la vie politique soviétique, malgré la vaine tentative de putsch de Moscou en août 1991. Il débouche sur la création de **la Communauté des États indépendants**, à géométrie plus variable que l'URSS, mais qui maintient en cohésion les États autour de la Russie.

L'**Ukraine** (le **24 août 1991**) et la Biélorussie (le **25 août 1991**) obtiennent leur « indépendance ».

En 1992, l'inflation est de 200 puis de 2600% : la démocratie ne peut être pérenne et une nouvelle constitution accorde plus de pouvoirs au président, le rouble est dévalué, la guerre éclate en Tchétchénie et, **en 1999**, c'est l'avènement de **V Poutine**, président omniprésent / omnipotent qui remodèle une constitution à sa mesure.

En 2006 : assassinat de **A Politovskaïa**.

En **Ukraine**, Troisième président d'Ukraine du 23 janvier 2005 au 25 février 2010, Viktor **Iouchtchenko** ne parvient pas à résoudre les problèmes économiques et sociaux ; jugé responsable d'une forte vague de déception par le Peuple ukrainien, après un premier mandat présidentiel marqué par une forte rivalité avec Viktor **Ianoukovytch** et Ioulia **Tymochenko**, qui furent deux de ses Premiers ministres, Viktor Iouchtchenko est battu dès le premier tour lors du scrutin de 2010. (plusieurs expertises confortent la thèse d'une tentative d'empoisonnement à la dioxine.) (Capitale Kiev). Il est aujourd'hui remplacé, depuis le 7 juin 2014, par Petro **Porochenko**, élu le 25

mai 2014. En Biélorussie, Stanislaw Chouchkievitch (1991-1994) et Alexandre Loukachenko (depuis 1994) se sont succédé. (Minsk, capitale)

L'auteur :

Svetlana Alexievitch naît à Stanislav le 31 mai 1948, dans une famille d'enseignants de l'ouest de l'Ukraine, où s'est déroulée une partie de la guerre germano-soviétique.

Sa mère est ukrainienne et son père est biélorusse.

Après la démobilisation de celui-ci en 1950, la famille retourne s'installer en Biélorussie à Mazyr. Sa famille a été fort éprouvée. La mère de son père meurt du typhus alors qu'elle est résistante. Sur trois de ses enfants, deux disparaissent pendant la guerre. Le père de Svetlana revient toutefois vivant du front. Le père de sa mère est tué au front.

Elle passe son enfance, avant la démobilisation de son père, dans un village ukrainien de l'oblast de Vinnytsia. Par la suite, durant de nombreuses périodes de vacances, elle retourne en Ukraine, chez sa grand-mère.

Elle fait des études de journalisme en Biélorussie où ses parents sont instituteurs.

Elle commence elle-même une carrière d'enseignante mais se consacre au journalisme, très vite.

Écrivain et journaliste, son œuvre est entièrement tournée vers les tragédies de l'histoire de son pays. Engagée et dissidente, elle a été de nombreuses fois récompensée par des prix littéraires pour son témoignage sur l'actualité terrifiante du monde.

Elle commence sa carrière d'écrivain par deux livres d'enquêtes et de témoignages sur la Seconde Guerre mondiale dont *La Guerre n'a pas un visage de femme (1985)*, ouvrage dénoncé comme "antipatriotique, naturaliste, dégradant" mais soutenu par Gorbatchev ; c'est un best-seller. Ce brûlot rassemble de multiples interviews de femmes-soldats — parfois à peine sorties de l'adolescence — jadis envoyées au front pendant la seconde Guerre mondiale, des récits où l'on découvre l'envers des clichés patriotiques colportés par le régime, parce que les êtres qui s'y confessent « n'étaient pas aussi simples que ce qu'en disait la propagande », explique Svetlana Alexievitch. Et elle ajoute: « Dans ce livre comme dans les autres, mon principe est de chercher à comprendre la vie humaine. Dénoncer le mensonge du système soviétique demeure pour moi secondaire. Les choses ne m'intéressent pas quand elles se situent sur le plan idéologique, superficiel à mes yeux. Mais le résultat est que mes livres détruisent tout de même les mythes, soviétiques ou post-soviétiques. »

Elle ose ensuite démolir le mythe des guerriers russes, libérateurs de l'Afghanistan, dans *Les Cercueils de zinc (1989)*. Elle recueille les témoignages de jeunes Russes expédiés dans l'enfer de la guerre d'Afghanistan. Là encore, les tabous sont balayés et c'est un mythe qui s'effondre, celui de ces « soldats libérateurs » exhibés à la télévision qui, en fait, se livrèrent à une impitoyable boucherie, sur ordre du Kremlin. Sa position a provoqué un véritable scandale dans son pays : elle a été jugée à Minsk en 1992 pour l'atteinte portée à la mémoire des soldats soviétiques.

Et comme personne ne la fera taire elle dénonce en 1993 les suicides qui ont suivi la chute de l'URSS dans *Ensorcelés par la mort*.

Elle écrit **en 1997** — au risque de sa liberté, de sa sécurité et de sa santé (elle souffre d'un cancer depuis son enquête de terrain à Tchernobyl) — *La Supplication*, un bouleversant témoignage sur le monde après Tchernobyl. Tableau effrayant de ce qu'est devenu le quotidien des survivants de la catastrophe, auxquels elle tend son micro en décrivant ce qu'elle appelle « le monde d'après l'apocalypse ». Elle est alors considérée comme une traîtresse dans son pays et comme un agent de la CIA par le président Loukachenko. *La Supplication* reste toujours interdit en Biélorussie.

En 2013, âgée de soixante-cinq ans, elle raconte la petite histoire d'une grande utopie, celle du communisme, dans *La Fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement*. Svetlana Alexievitch remet en scène cette tragédie politique et spirituelle que fut l'URSS. Portrait implacable de l'*homo sovieticus* berné et conditionné, passé du totalitarisme à une nouvelle forme du nihilisme, ce requiem réunit des centaines de voix humiliées, en insérant la catastrophe dans les plus infimes détails du quotidien. Avec ce commentaire : « L'histoire ne s'intéresse qu'aux faits, les émotions, elles, restent toujours en marge. Mais moi, au contraire, je regarde le monde avec les yeux d'une littéraire, pas d'une historienne. »

Après avoir vécu en exil pendant près de vingt ans, en Italie, en France, en Allemagne, en Suède, Svetlana Alexievitch vit de nouveau à Minsk. Elle a été récompensée, **le jeudi 8 octobre 2015**, par le **prix Nobel de littérature** « *pour son œuvre polyphonique, mémorial de la souffrance et du courage à notre époque* »

Littérature et témoignage

Il faut tout d'abord opérer une distinction entre la littérature de témoignage dont les auteurs ont fait directement l'expérience de ce dont ils témoignent, comme Primo Levi ou Varlam Chalamov, et les témoignages collectés par des journalistes, écrivains ou historiens, qui visent à présenter un événement à travers des récits, concordants ou contradictoires, en accompagnant ceux-là de commentaire et d'analyse.

Cependant, l'œuvre de Svetlana Alexievitch reste un phénomène à part au sein de cette littérature riche et variée, raison pour laquelle la presse française, en panne de classement, l'a comparée à Varlam Chalamov ou à Jean Hatzfeld. Il y a, à ce phénomène, plusieurs raisons. Les cinq livres représentent des collections de témoignages consacrés chaque fois à un événement majeur de l'histoire soviétique : la Seconde Guerre mondiale (vue par les femmes et les enfants), la guerre d'Afghanistan, la catastrophe de Tchernobyl et l'éclatement de l'URSS. Ces livres ne sont pas tous construits de la même façon : *La guerre n'a pas un visage de femme*, *Les cercueils de zinc* et *La supplication* combinent de longs monologues avec des séquences de courts extraits de témoignages qui forment une sorte de « chœurs », en allusion à la tragédie grecque ; deux autres livres, *Les derniers témoins* et *Ensorcelés par la mort*, ont une structure plus linéaire : les témoignages s'y enchaînent sans entrer en interaction, ce qui s'explique visiblement par leur nature. L'essentiel de la méthode employée par Svetlana Alexievitch ne change pas d'un livre à l'autre. Selon ses propres affirmations, elle collecte pour chaque livre cinq cents à sept cents témoignages, puis les trie pour n'en sélectionner que quelques dizaines, particulièrement poignants, et en faire finalement « un roman des voix ».

Le lectorat de Svetlana Alexievitch : la critique

- À propos de la censure dont elle fait l'objet, elle déclare en 2013 :

« Je suis protégée par le fait que je sois connue. Malgré tout, je dis ce que je crois nécessaire de dire. Malgré tout, j'écris ces livres. Que ça plaise au pouvoir ou non. Et je sais qu'il y aura toujours des gens qui vont les lire, pour qui ce sera un soutien. [...] Aujourd'hui (car Loukachenko flirte de nouveau avec l'Europe), mes livres publiés en Russie ont été introduits en Biélorussie, [...] ma fille qui est professeur dans une école perçoit un salaire de 300 euros [...] mon livre coûte 30 euros, c'est aussi un moyen [de censure, ndlr]. Des personnes cependant en achètent plusieurs exemplaires, et se le passent ensuite. Mon lectorat principal, les enseignants, les médecins, les représentants de l'intelligentsia sont aujourd'hui la partie la plus pauvre de la société. » (Interview à RFI, 2013)

- Lors de la conférence de presse du 8 octobre 2015, jour de la remise du prix Nobel, elle déclare :

« Le monde russe est bon : son humanité ainsi que tout ce que le monde a toujours vénéré jusqu'à présent : sa littérature, ses ballets, sa grande musique. Ce qui n'est pas aimé, c'est le monde de Beria, Staline, Poutine et de Sergueï Choïgou. »

- À la journaliste Anne Brunswic qui lui demande de comparer son travail à celui de la journaliste assassinée Anna Politkovskaïa, Aleksievitch répond que Politovskaïa faisait un travail de journaliste sur la guerre de Tchétchénie notamment, sans chercher à en présenter une leçon de métaphysique mais en présentant les événements sur lequel elle a investigué. C'est un travail extraordinaire, mais Aleksievitch considère qu'elle ne fait elle-même du journalisme que pour recueillir les matériaux puis en faire de la littérature. Quant à savoir pourquoi elle n'a pas écrit de livre sur la guerre en Tchétchénie, Aleksievitch explique que, après ses trois premiers livres, elle était épuisée, que la catastrophe de Tchernobyl lui a pris onze années de sa vie et que c'était trop.

- Le poète biélorusse, Vladimir Nekliaev remarque que si toute la littérature russe est issue du récit de Gogol (le Manteau), l'œuvre d'Aleksievitch est quant à elle issue des ouvrages d'Ales Adamovitch et de celui de Vladimir Kolesnik « Je suis d'un village en feu ». Il se félicite que le mérite d'Aleksievitch rendra possible une percée de la littérature biélorusse dans la littérature européenne..

- Après la sortie de son livre *Les Cercueils de zinc*, un groupe de mères de soldats de la Guerre d'Afghanistan (1979-1989) attaqua l'écrivaine en justice pour défiguration de l'image des soldats d'Afghanistan.

- La critique russe apprécie de différentes manières l'œuvre de Svetlana Aleksievitch. Certains la désignent comme « un maître de la prose documentaire artistique », d'autres caractérisent son œuvre comme du « journalisme spéculatif de tendance »